

NOTE D'INTENTION **LES HEURES BLANCHES**

INTENTIONS SCÉNARISTIQUES

Je sors du supermarché. Le vent froid de l'hiver québécois gèle mon visage. Je passe rapidement près d'une voiture stationnée dans le parking du centre commercial. Assise dans la voiture, une femme attend. Le regard perdu, la tristesse et la mélancolie sont visibles sur son visage. Elle attire mon attention. Elle ne bouge pas, immobile, emprisonnée dans sa voiture. Elle se parle à elle-même. Le moteur tourne, la musique classique est audible de l'extérieur du véhicule. Elle attend. Elle attend quelque chose. L'image de cette femme dans sa voiture me revient en tête. Inlassablement.

Plus tard, un jour froid de février, un jeune adolescent disparaît sous la neige près de chez moi. Il est introuvable. Les recherches pour le retrouver durent jusqu'au printemps. La population ne parle que de cela. L'image de cette femme qui attend dans sa voiture apparaît de nouveau. Étrangement, cette fois, je sais ce qu'elle attend. Elle veut retrouver son fils disparu.

Ces deux souvenirs que j'entremêle sont mon point de départ. Doucement, je me laisse apprivoiser par cette femme. Son destin et ses objectifs se dessinent. Le personnage de Carole naît, puis vient celui de Diane. S'affrontent alors des contrastes d'émotions entre la mère qui a perdu son fils et celle qui le cherche. Cette force incroyable, presque animale que déploient les mères quand leur enfant est en danger me fascine. Elles sont aussi capables de s'enfermer très longtemps dans leur deuil et de rester figées dans le souvenir de leur enfant disparu. Comme si elles n'avaient pas le droit à leur propre existence, qu'elles devaient mourir elles aussi.

J'aime les films qui s'intéressent au sort de la femme endeuillée. Je pense à *L'Échange* d'Eastwood mais aussi au court-métrage *Le secret de Fatima*, de Karim Bensalah. J'avais découvert ce film au Festival cinéma Vues d'Afrique de Montréal en 2004 et je ne l'ai jamais oublié. Le film de Karim raconte le deuil de deux femmes. Le fils de l'une est mort, tué par un terroriste et le fils de l'autre est un terroriste assassiné. Il y a un jeu de miroir fascinant entre ces deux femmes enfermées

dans leur deuil, mais que la douleur rapproche. Peu importe que leurs fils soient dans deux camps opposés.

Dans *Les Heures Blanches* il existe également un jeu de miroir. Carole inflige le pire à Diane, une autre mère. Pour se venger ou bien ne pas être seule à souffrir ? Et sombrer à deux?... La voix de Carole qui raconte les recherches de Patrick, c'est aussi la voix de Diane, c'est la voix de toutes les mères. Je voulais à la fin qu'on ait la sensation que Diane et Carole ne sont qu'une seule et même personne. Deux femmes que l'on découvre en une journée, mais à deux moments différents de leurs vies. Le temps des recherches et le temps du deuil. L'acte meurtrier de Carole est ambivalent. Peut-être a-t-elle besoin de tuer Patrick pour se sentir vivre à nouveau. La colère et la soif de vengeance sont des pulsions de vie très puissantes. Mais une fois l'assassinat commis, Carole est liée à nouveau à la mort.

Les Heures Blanches c'est le temps qui s'arrête. Ce sont ces heures interminables d'attentes quand un proche disparaît. Ces heures atroces où le temps semble suspendu, distendu et où la notion même de temporalité n'existe plus. *Les Heures Blanches* c'est aussi la vie qui se fige dans l'univers glacé québécois. La Nature joue un rôle essentiel dans cette histoire. C'est un personnage hostile qui met sans cesse l'homme à rude épreuve. Une Nature qui cache des morts sous la neige. Cette même neige épaisse qui rend les accès impraticables et qui confine les gens chez eux. J'aime profondément la Nature et les grands espaces dans lesquels j'ai grandi, mais je suis convaincu qu'ils sont porteurs d'une grande violence. La Nature libère les instincts primaires de l'homme et le renvoie à sa solitude, à sa dimension réelle. On oublie souvent la puissance de cette nature et la petitesse de l'homme face à elle... Je pense aux films *The Pledge* et *Into the wild* de Sean Penn qui parlent justement de cette complexité.

Au cinéma j'aime quand les voix-off et les flashbacks deviennent un dispositif narratif. J'ai en tête *Boulevard du Crépuscule* et *Assurance sur la Mort*, deux films de Wilder, entièrement construits sur des flashbacks, des voix-off et qui jouent avec la temporalité. C'est d'abord cette forme que j'avais envie d'aborder dans mon scénario, beaucoup plus que l'histoire qu'il raconte, aussi prenante est-elle. J'exploite une voix narrative que l'on sait directement attachée à l'histoire mais qui est d'abord inconnue du spectateur; une voix qui donne une certaine chaleur dans cet univers froid. Puis lentement, on devient de plus en plus intime avec elle.

Cette voix nous entraîne dans son quotidien et dessine de nouvelles images complètement différentes de celles qui sont présentées sur l'écran. L'image et le son se détachent peu à peu et évoluent dans deux temporalités différentes : l'image nous garde dans le moment présent et public alors que le son de cette voix nous amène dans une intimité profonde, dans la tête et dans les secrets du personnage. Elle raconte une histoire passée, tout en se superposant à un présent qui lui fait écho. Assise dans son taxi, Carole se remémore les derniers moments avec son fils puis sa mort qu'elle n'a jamais acceptée, jamais comprise, tout en prenant une grande part de responsabilité. Nous suivons la progression émotionnelle de Carole, le chemin psychologique qui l'amène à agir comme elle le fait ; qui l'amène à tuer Patrick.

En présentant les scènes du meurtre de Patrick qui se situent la veille, mon objectif n'est pas de faire un pied de nez au spectateur, quand on découvre que c'est Carole qui raconte l'histoire et non pas Diane, mais simplement de jouer avec les points de vues. J'avais envie de glisser d'une perspective à l'autre au fur et à mesure que l'histoire avance. Ainsi, Carole passe de simple spectatrice, à victime puis bourreau et Diane est tantôt l'héroïne du moment, la victime et le bourreau. Les rôles et la perception des personnages changent. Il devient de plus en plus dur de les juger. Glissement du point de vue, changement de perspective morale chez le spectateur.

Les Heures Blanches est une histoire qui ne trouve son sens que dans ce Québec froid où j'ai grandi ; dans ces petites villes à faible densité où la nature est reine. Transposer le scénario ailleurs aurait dénaturé l'identité même du projet et nous nous sommes rapidement mis d'accord sur l'importance de situer l'histoire là-bas. Mais cette « pâte » nord-américaine ne s'inscrit pas que dans le décor, elle se ressent aussi dans la caractérisation des personnages et dans les dialogues. Un phrasé court, haché, une syntaxe typiquement Québécoise. La question s'est posée un temps de traduire ou de « franciser » les dialogues de la voix-off, mais là encore ça aurait été au détriment de l'authenticité.

Il n'a jamais été question pour moi de réaliser *Les Heures Blanches*. D'abord parce que je me sens avant tout scénariste et qu'au Canada c'est un métier tout à fait dissocié de la réalisation.

NOIR

On entend une respiration haletante...

1 **EXT. SHAWINIGAN - BANLIEUE - FORÊT DU CHRIST-ROI - NUIT** 1

UN ADOLESCENT (14 ans) est apeuré. Il court difficilement dans la neige. Un filet de sang coule le long de son visage.

On ne distingue presque rien de la silhouette qui le poursuit sinon qu'elle porte un manteau noir, un jeans et des gants noirs.

Le vent souffle. Une fine neige tombe.

La forêt est dense. Les arbres sont hauts et leurs cimes sont ornées d'une épaisse couche de neige.

L'éclairage de la lune donne à l'endroit une étrange lueur bleutée; presque surnaturelle.

L'adolescent se retourne à plusieurs reprises pour mesurer la distance qui le sépare de son agresseur.

L'épais tapis blanc l'empêche de courir aussi vite qu'il le voudrait. Il tombe. L'agresseur se rapproche de lui et l'empoigne solidement par le bras.

L'adolescent bascule sur le dos et tente de repousser son agresseur. Il se débat en criant.

Les cris résonnent dans la vaste forêt enneigée.

2 **EXT. BANLIEUE - PARKING DU CENTRE COMMERCIAL - JOUR** 2

Vue d'ensemble du centre commercial de la Plaza de la Mauricie. Un petit centre commercial en plein cœur de la ville de **Shawinigan (Québec)** bordé de la route 155, de l'usine de fabrication d'aluminium et du bois du Christ-Roi.

Le parking est recouvert de neige.

Une voiture de taxi entre dans le parking et s'arrête à la queue des autres voitures taxi qui font la file près de la sortie du marché.

DIANE (45 ans) sort du véhicule. Elle est peu vêtue pour un jour si froid et porte un sac en bandoulière.

Diane reste immobile un moment. Elle réchauffe ses mains nues puis d'un pas rapide et déterminé, longe une longue file de voitures taxi stationnées.

[à suivre]

Elle met les mains dans ses poches.

Les rares personnes qui passent ne font pas attention à son accoutrement inapproprié, trop pressées de se mettre à l'abri du froid. De la buée s'échappe de leurs bouches.

Diane passe près de la première voiture taxi de la file.

Sur le toit du véhicule, on voit clairement l'enseigne TAXI SHAWINIGAN ainsi que le matricule 5536. Au volant est assise...

3

INT. VOITURE TAXI DE CAROLE - JOUR

3

... CAROLE (48 ans). Elle allume nerveusement une cigarette.

D'un geste sec, elle souffle la flamme de l'allumette qu'elle dépose dans le cendrier déjà rempli de mégots.

La radio est branchée sur le centrale de taxi.

RÉPARTITEUR (À LA RADIO)

Une voiture au 2030 rue Frigon.

(pause) Quelqu'un a répondu pour le
2010 Christ-Roi ?

Carole replace nerveusement et à plusieurs reprises une mèche de ses cheveux derrière l'oreille.

Une photo d'un enfant souriant d'environ 11-12 ans est collée sur le rétroviseur interne.

On aperçoit à travers la fenêtre, Diane qui continue sa marche droit devant.

Au loin, un auvent à caddies trône au centre du parking.

4

EXT. BANLIEUE - PARKING DU CENTRE COMMERCIAL - JOUR

4

Diane s'arrête au pied d'un lampadaire. Elle dépose son sac, se penche et fouille à l'intérieur.

De ses mains nues, gelées, elle sort de son sac un rouleau de papier adhésif et une petite affiche.

L'affiche est une photo du visage de l'adolescent agressé. Juste en dessous, on peut lire : AVIS DE RECHERCHE.

On entend une voix de femme. La voix tranche avec les gestes secs et nerveux de Diane.

VOIX DE FEMME (V-O)

«Mêle-toi donc de tes affaires
maman». C'est la dernière chose
qu'il m'a dit. «Mêle-toi donc de
tes affaires... maman».

Diane colle difficilement l'affiche sur le lampadaire.

5

INT. COMPTOIR POSTAL DONNANT SUR LE PARKING - JOUR

5

Le comptoir postal est petit, mais chaleureux.

Le POSTIER (52 ANS), classe une série d'enveloppes et colis.

En sourdine, on entend le match final de hockey Vancouver
2012 qui émane d'un vieux poste radio.

COMMENTATEUR SPORTIF (À LA RADIO)

...un beau jeu de Drew Doughty pour
le Canada qui se retrouve seul
devant Miller, il tire...

À travers la strie des volets de la fenêtre du petit
commerce, on aperçoit Diane au loin qui colle une autre
affiche de l'adolescent sur un second lampadaire

VOIX DE FEMME (V-O)

«Mêle-toi donc de tes affaires...
maman».

Diane souffle...

6

EXT. BANLIEUE - PARKING DU CENTRE COMMERCIAL - JOUR

6

... dans la paume de ses mains pour se réchauffer.

VOIX DE FEMME (V-O)

Je ne savais même plus s'il avait
ses gants. C'est bête hein ?

Diane reprend sa traversée du parking et s'arrête devant
l'auvent à caddies.

Elle s'accroupit à nouveau et fouille dans son sac.

VOIX DE FEMME (V-O)

Y faisait tellement froid.

Derrière Diane, quelques voitures sont stationnées. Au
volant de l'une d'elle est assis...

7 **INT. VOITURE DU VIEIL HOMME - JOUR**

7

... UN VIEIL HOMME (73 ans). Celui-ci ne remarque pas Diane. Il est concentré à lire un journal. Le match de Hockey diffusé à la radio.

COMMENTATEUR SPORTIF (À LA RADIO)

...Oh! mais quel arrêt de la part du gardien Américain qui ferme la porte de façon brillante. Il n'y aura pas de retour...

À travers le pare-brise, on voit Diane, accroupie au loin qui...

8 **EXT. BANLIEUE - PARKING DU CENTRE COMMERCIAL - JOUR**

8

... sort de son sac une feuille qu'elle déplie plusieurs fois. Elle se relève et tend la feuille à bout de bras.

La feuille fait un bon mètre de large. C'est la photo en gros plan du visage de l'adolescent. En dessous est écrit: AVIS DE RECHERCHE. L'affiche n'est pas un tirage professionnel mais un assemblage de feuilles collées à la hâte.

VOIX DE FEMME (V-O)

Je l'attendais. Guillaume ne rentrait pas. J'ai fait à souper. J'ai mis son assiette dans le four pour la garder chaude.

Le vent souffle et crée des tourbillons de neige.

VOIX DE FEMME (V-O)

La viande a séché. Il ne rentrait pas.

Diane tient fermement l'affiche pour qu'elle ne soit pas emportée par le vent. Elle essaie de la coller sur l'auvent.

VOIX DE FEMME (V-O)

J'ai écouté les nouvelles. J'ai finie par m'endormir sur le divan. La gratte m'a réveillée en sursaut. Toujours pas là.

Autour de Diane, la neige entassée un peu partout rend difficile la circulation des voitures.

9 **INT. COMPTOIR POSTAL DONNANT SUR LE PARKING - JOUR** 9

Le postier termine de classer ses enveloppes et colis.

COMMENTATEUR SPORTIF (À LA RADIO)

...en zone offensive, Kessler
réussi facilement à contourner le
jeune défenseur Doughty et essaie
de déjouer Luongo à sa droite.

Il jette un œil intrigué vers le parking. À travers la strie des volets de la fenêtre, on voit toujours Diane au loin, en train de fixer son affiche sur l'auvent. Une voiture se stationne près d'elle....

10 **EXT. BANLIEUE - PARKING DU CENTRE COMMERCIAL - JOUR** 10

...Un HOMME (45 ans) et une FEMME (42 ans) sortent du véhicule et s'approchent de Diane. L'homme lui dit quelques mots inaudibles, visiblement prêt à l'aider.

Le vent siffle fort. Diane semble fatiguée, à bout de forces.

VOIX DE FEMME (V-O)

J'ai pas fermé l'oeil de la nuit...

L'homme aide Diane à fixer l'affiche sur l'auvent à caddie. Les deux femmes discutent.

VOIX DE FEMME (V-O)

Le lendemain je me suis fait un
café. Personne.

La femme offre son écharpe à Diane, qui l'enroule aussitôt autour de ses mains pour se réchauffer. Diane est démolie, dépassée par la situation.

11 **INT. VOITURE DU VIEIL HOMME - JOUR** 11

le vieil lit toujours son journal.

COMMENTATEUR SPORTIF (À LA RADIO)

La mise au jeu est gagnée par le
Canada. Travail acharné de Mike
Richard du côté des États-Unis.

Du pare-brise de la voiture, on voit l'homme qui tente de coller l'affiche sur l'auvent.

[à suivre]

COMMENTATEUR SPORTIF (À LA RADIO)

Il fait une passe à Nash. Il lance.
Bel arrêt de Miller. Miller échappe
la rondelle. Toews saute sur le
retour, il tire et le but !

L'homme parvient finalement à coller l'affiche.

12 **EXT. BANLIEUE - PARKING DU CENTRE COMMERCIAL - JOUR** 12

Diane a froid. La femme la sert dans ses bras pour la réchauffer et la reconforter. Elle frotte énergiquement son dos avec ses mains.

VOIX DE FEMME (V-O)

J'ai téléphoné à tout le monde. La
police a pas voulu m'aider.

L'homme fait signe aux deux femmes de l'attendre un moment.
Il part en courant en direction du centre commercial.

13 **INT. VOITURE TAXI DE CAROLE - JOUR** 13

À travers le pare-prise du taxi de Carole, on aperçoit les deux femmes qui discutent.

RÉPARTITEUR (À LA RADIO)

...1824 au 263 rue Marquette... Il
faut passer par derrière.

Carole observe les deux femmes qui échangent quelques mots.

VOIX DE FEMME (V-O)

Pas tout de suite qu'elle m'a dit.
Plus tard. «Vous savez madame les
adolescents, ça fugue».

Carole est immobile, comme sidérée.

VOIX DE FEMME (V-O)

Pas Guillaume.

Puis d'un geste las, elle déplace une mèche de cheveux qui lui tombe sur le front.

14 **EXT. BANLIEUE - PARKING DU CENTRE COMMERCIAL - JOUR** 14

L'homme revient, accompagné d'un JEUNE HOMME (32 ans). Diane et lui échangent quelques mots, inaudibles.

VOIX DE FEMME (V-O)

Au moins le monde m'a aidé à le chercher.

Le jeune homme semble reconnaître l'adolescent de la photo.

VOIX DE FEMME (V-O)

Des voisins, des amis, des passants. On l'a tous cherché ensemble...

Il neige encore un peu.

15 **INT. COMPTOIR POSTAL DONNANT SUR LE PARKING - JOUR** 15

Le postier regarde par la fenêtre.

Le match de hockey joue toujours en sourdine.

COMMENTATEUR SPORTIF (À LA RADIO)

... c'est la première pénalité du match. Quelle chance pour le Canada de prendre une avance de 2 buts!

Il va chercher son manteau posé derrière le comptoir caisse. Il prend à la hâte une carafe pleine de café, une petite pile de gobelets en plastiques et sort de son commerce.

16 **EXT. BANLIEUE - PARKING DU CENTRE COMMERCIAL - JOUR** 16

Le postier marche en direction du petit rassemblement.

VOIX DE FEMME (V-O)

On a fait une longue battue dans le bois.

Il rejoint le groupe. Les gens le connaissent.

VOIX DE FEMME (V-O)

Y aimait tellement ça allé là-bas.

Il offre du café d'une main et tend la pile de gobelets de l'autre. Diane accepte le café. La majorité des gens se servent.

[à suivre]

VOIX DE FEMME (V-O)

C'est la première place où j'ai
pensé le chercher.

Le jeune homme se tient en retrait et parle au téléphone.

17 **INT. VOITURE TAXI DE CAROLE - JOUR**

17

Carole écrase sa cigarette et en allume une aussitôt.

VOIX DE FEMME (V-O)

La police a finie par nous aider.
On l'a cherché pendant des heures.

Dans le même geste sec, elle éteint la flamme qui danse au
bout de l'allumette.

RÉPARTITEUR (À LA RADIO)

...1840 Boulevard des Hêtres pour
madame Dupuis. (pause) 5536 vous
êtes à l'écoute ? ... Vous êtes-là
?

Carole ne se rend pas compte que le répartiteur s'adresse à
elle, trop absorbée par ce qu'elle regarde.

VOIX DE FEMME (V-O)

... des heures.

Elle doit s'y prendre par deux fois avant de réussir à
éteindre la flamme.

VOIX DE FEMME (V-O)

Y neigeait tellement, on voyait pas
rien. On a été obligé d'abandonner
les recherches.

Elle dépose l'allumette dans le cendrier, puis tire une
longue bouffée sur sa cigarette.

VOIX DE FEMME (V-O)

J'avais pas le choix.

Carole expire la fumée très lentement.

18 **EXT. BANLIEUE - PARKING DU CENTRE COMMERCIAL - JOUR**

18

La grande affiche de l'adolescent bat dans le vent. Le petit
groupe est rassemblé juste en dessous.

VOIX DE FEMME (V-O)

La police a retrouvé son corps cinq jours plus tard.

Les gens du groupe discutent entre eux. Diane distribue à chacun une petite pile d'affiches avec la photo de son fils.

VOIX DE FEMME (V-O)

C'est un jeune de son école qui l'a tué. Mon fils avait peur de lui.

Une bourrasque éparpille la pile de feuilles que Diane avait dans les mains. Elle tente désespérément de les rattraper.

VOIX DE FEMME (V-O)

Il passait son temps à le rentrer dans les cases, à rire de lui... Lui volait ses souliers.

Les feuilles avec la photo de l'adolescent volent dans les airs.

19

INT. VOITURE DU VIEIL HOMME - JOUR

19

Le vieil homme lit son journal.

VOIX DE FEMME (V-O)

C'est ma faute. Guillaume avait fini par me dire ce qui se passait. C'est moi qui est allée voir le directeur de l'école.

On voit le couple qui ramasse les papiers tombés et emportés par le vent.

VOIX DE FEMME (V-O)

Guillaume m'avait prévenu
: «Mêle-toi de tes affaires
maman».

Le match de hockey est toujours diffusé en sourdine.

COMMENTATEUR SPORTIF (À LA RADIO)

C'est la fin de la première période... 10 tirs au but contre 8 en faveur du Canada...

VOIX DE FEMME (V-O)

C'est ma faute.

Derrière le groupe, quelques voitures passent sur la nationale qui longe le bois du centre commercial.

20 **EXT. BANLIEUE - PARKING DU CENTRE COMMERCIAL - JOUR** 20

Le petit groupe se tient près de l'auvent à caddies et se resserre autour de Diane.

VOIX DE FEMME (V-O)

Pour le punir, l'école l'a expulsé de l'équipe sportive. Tu parles d'une sanction. Ça n'a pas fait son affaire. Il a voulu se venger. Un soir après l'école, il a entraîné mon fils dans le bois. Ils se sont battus et Guillaume a reçu un coup de poignard.

Le vent souffle.

VOIX DE FEMME (V-O)

Le jeune a paniqué et a laissé mon fils tout seul dans le froid... Y faisait tellement froid. Mon gars est mort tout seul. Même pas de gants.

La neige tombe lentement.

21 **INT. VOITURE TAXI DE CAROLE - JOUR** 21

On voit le reflet de Carole dans le rétroviseur. Elle regarde le petit groupe au loin et la grande affiche qui bat dans le vent.

VOIX DE FEMME (V-O)

...S'il avait avoué son crime plus tôt, j'aurais pu sauver mon fils.... Qu'est-ce que je donnerais pour revoir Guillaume courir dans son habit de neige. Pour revivre nos soirées cinéma les mardi soirs... Les semaines de vacances aux Grandes Piles...

Carole fixe le groupe qui entoure Diane.

22 **EXT. BANLIEUE - PARKING DU CENTRE COMMERCIAL - JOUR** 22

On se trouve à une certaine distance du groupe.

VOIX DE FEMME (V-O)

Dix mois dans un centre de correction pour délinquants juvénile. C'est tout.

[à suivre]

On se rapproche du groupe, avant de lui tourner lentement autour.

VOIX DE FEMME (V-O)

C'est rien ça. Dix mois.... Et pour les autres la vie continue pour tout le monde. Moi je vois ce jeune-là passer devant chez nous tous les matins. Depuis des mois....

On arrête de tourner. Diane et le groupe sont désormais près de nous.

VOIX DE FEMME (V-O)

Tous les jours...

Carole regarde la scène de son taxi, stationné quelques mètres plus loin.

23 **INT. VOITURE DU VIEIL HOMME - JOUR**

23

À travers le pare-brise de la voiture, on aperçoit à droite Diane et le groupe qui discutent.

VOIX DE FEMME (V-O)

...Puis hier, je l'ai croisé par hasard. Il marchait tout seul le long de la 155...

Derrière eux, on distingue Carole assise dans sa voiture taxi.

24 **INT. VOITURE TAXI DE CAROLE - JOUR**

24

Le visage de Carole est défait. Ses yeux légèrement bouffis laissent deviner qu'elle vient de pleurer.

VOIX DE FEMME (V-O)

... Ça été plus fort que moi.

Immobile, Carole fixe Diane, qui a toujours les mains enroulées dans l'écharpe. Le groupe commence à se disperser.

25 **EXT. SHAWINIGAN - BANLIEUE - FORÊT DU CHRIST-ROI - NUIT - FLASHBACK**

25

Patrick, l'adolescent sur les photos, court difficilement dans la neige. Il est apeuré. Un filet de sang coule le long de son visage.

[à suivre]

On ne distingue presque rien de la silhouette qui le poursuit sinon qu'elle porte un manteau noir, un jeans et des gants noirs.

Le vent souffle. Une fine neige tombe.

La forêt est dense. Les arbres qui les entourent sont hauts et leurs cimes sont ornées d'une épaisse couche de neige.

L'éclairage de la lune donne à l'endroit une étrange lueur bleutée; presque surnaturelle.

Patrick se retourne à plusieurs reprises pour mesurer la distance qui le sépare de son agresseur.

L'épais tapis blanc l'empêche de courir aussi vite qu'il le voudrait. Il tombe. L'agresseur se rapproche de l'adolescent et l'empoigne solidement par le bras.

Patrick bascule sur le dos et tente de repousser son agresseur. Il se débat en criant.

CUT TO..

... Le corps de Patrick gît sans vie, au pied d'une petite pente abrupte. Dans sa chute, le corps a laissé une longue traînée de neige, tâchée par endroit de sang.

Au sommet on découvre la silhouette au long manteau noir qui se tient debout. C'est Carole, apeurée. Elle tremble et fixe le corps de l'adolescent qui gît au pied de la pente.

Comme si elle réalisait soudain son geste, Carole jette une épaisse branche d'arbre tâchée de sang qu'elle tient encore à la main. Paniquée, elle recule d'un pas.

Carole s'appuie contre un arbre pour garder son aplomb et reste immobile, l'air hagard.

Elle crie de toutes ses forces. Son cri résonne dans la vaste forêt enneigée....

26

INT. VOITURE TAXI DE CAROLE - JOUR - RETOUR À LA SCÈNE

26

...On entend l'écho de ce cri déchirant qui résonne encore...

Carole ne bouge pas, perdue dans ses pensées.

CAROLE (V-O)

Ils retrouveront son corps au printemps, quand la neige aura fondue...

[à suivre]

Le bruit de la portière arrière s'ouvre et la silhouette d'un client se faufile à l'intérieur de la voiture.

Diane prend place à l'arrière du taxi. Elle se réchauffe les mains puis fouille dans son sac sans regarder Carole.

DIANE

210 119ième rue s'il vous plaît.

Carole se fige au son de sa voix. Elle regarde dans le rétroviseur et découvre Diane, assise derrière elle, qui sort un mouchoir de son sac.

Carole enfille ses gants noirs sans un mot et démarre.

Le regard de Diane s'attarde un moment sur la photo de Guillaume, l'adolescent souriant, collée sur le rétroviseur.

Diane détache ses yeux du portrait et regarde pour la première fois Carole. Le regard des deux femmes se croise dans le rétroviseur.

Le taxi passe près de l'auvent à caddies sur lequel est accrochée la photo de Patrick (AVIS DE RECHERCHE).

Diane détache ses yeux de Carole, tourne la tête et regarde la photo de son fils, qui bat au vent. Il n'y a plus personne rassemblé autour de l'auvent à caddie.

À travers le rétroviseur, Carole observe Diane, assise sur la banquette arrière, qui suit des yeux la photo de Patrick.

FIN

On nous enseigne l'écriture en nous apprenant à laisser de la place pour une autre vision.

Sébastien Baril
Karim Bensalah

INTENTIONS DE RÉALISATION

Ce qui m'a d'abord frappé, à la lecture du scénario de Sébastien, c'est la proximité de son sujet avec celui de mon court métrage *Le secret de Fatima*, à savoir la perte du fils et l'identification par la douleur. Mais aussi, thème plus rare, celui de la mère meurtrière. La deuxième pensée qui m'a ensuite traversé est que ce scénario, - qui me touche tant par sa thématique - m'offre la possibilité d'un défi esthétique nouveau : faire du décor un personnage à part entière, en créer une atmosphère particulière et essentielle au film.

J'avais déjà lu une version bien avancée du scénario lorsque Sébastien me l'a proposé, mais cela ne nous a pas empêché de discuter, d'échanger, d'interroger, beaucoup. Il a surtout été question de la place de la voix-off (procédé un peu casse gueule et souvent maudit!) et de son style: trouver une voix personnelle, caractéristique au personnage de Carole, rendre crédible et acceptable la convention de la voix-off, doser l'information pour que l'histoire accroche, avance et touche.

J'aime partir des personnages pour aborder la mise en scène. En quelque sorte, traduire leur expérience du monde et leur relation entre eux, au travers de l'image et du son. Diane et Carole sont comme le recto-verso l'une de l'autre. Leur tragédie est leur miroir. Elles partagent la même détresse dans la perte de leur enfant. Mais en même temps chacune est l'autre part de l'autre. Lorsque l'une est victime, l'autre est son bourreau, puis ça s'inverse. Cette figure du miroir et du double inversé donne lieu à un vrai jeu de langage dans la mise en scène: utilisation de lignes dans le cadre, jeu sur le champ/contre-champ ainsi qu'avec les sauts d'axe. Mais la caméra suivra leur respiration, déjà si bien suggérée par l'écriture même et la structure du scénario.

Pour Diane j'imagine une actrice aux traits tirés, durs, qui a du vécu. La québécoise Nathalie Gascon correspond à ce type de personnage. Pour jouer le rôle de Carole, il faut une actrice qui dégage à la fois de la force et de la fragilité. J'ai en tête l'actrice québécoise Mireille Deyglun.

Diane est, au début, paniquée, agitée, puis elle se calme un peu. La caméra sera à l'épaule, mobile et nerveuse suivra son état émotionnel.

Mais on découvre d'abord Diane à travers le regard des autres.

Carole, Alain le coiffeur et ses clientes, Clément qui écoute le match dans la voiture et les passants qui l'aident. Comme le décalage entre la voix off et les images, un spectacle triste se déroule sous leurs yeux pendant qu'en contre point sonore, un spectacle de hockey a lieu. C'est comme si on tournait autour de Diane, à distance, jusqu'à rentrer au cœur de son histoire - et par la même occasion de celle de Carole. Le personnage est construit par le regard des autres pour enfin se révéler lui-même. La caméra suivra ce mouvement. D'abord à distance, on s'approchera de plus en plus, tournant autour. Passage, comme dans un mouvement de spirale, de l'extérieur à l'intérieur, des images à la voix intérieure.

J'imagine, sans que ce soit dit, que cette voix, celle de Carole, s'adresse à un psychiatre ou psychologue. C'est une voix intime adressée directement à quelqu'un et donc au spectateur! Et c'est là me semble-t-il le cœur du film, sa force et son originalité. Nous assumons entièrement le film de genre « thriller psychologique », mais la question est comment renouveler cela. Par la structure narrative qui construit les deux personnages féminins par le passage de regards extérieurs à la voix intérieure, et d'autre part interroge la position du spectateur à travers le décalage entre l'image et le son. En effet cette voix, déforme la temporalité et place le spectateur dans un double positionnement. La voix s'adresse au présent et à la fin on se rend compte que finalement ce qui se déroule sous nos yeux se situe dans une autre temporalité, comme une réminiscence du passé, tremplin de la voix. Cette voix met donc le spectateur dans une confiance intime en même temps qu'il assiste de façon extérieure, distanciée et passive, à un événement, qui n'a que valeur d'un fait divers.

En fin, le troisième personnage du film est le décor. L'objectif est de créer une atmosphère, comme dans un film de genre. Chercher justement à approfondir et à

exploiter de nouvelles possibilités cinématographiques constitue pour moi un vrai défi en tant que réalisateur. *Fargo* des Frères Cohen, *De Beaux Lendemain* d'Atom Egoyan, *The Ice Storm* d'Ang Lee ou encore *Morse* de Tomas Alfredson sont, des films qui rendent impeccablement cet univers froid, enneigé, de villages de banlieue figés par l'hiver. Ce sont des films où la neige immaculée acquière une qualité particulière, trouble même. Il y aura ainsi des jeux de contrastes entre les plans d'ensembles du vaste centre commercial, et les plans rapprochés, presque en huis-clos, des personnes dans leur voitures. Ces personnages sont emmurés dans un silence qui les emprisonne. Magnifique métaphore du silence, cette neige, d'un calme apparent, devient aussi le tapis blanc qui cache la tâche, l'horreur et l'indicible.

Les sons de la nature - le vent, le craquement et le grincement des arbres, le crissement des pas sur la neige - et ceux du parking, seront essentiels pour faire ressentir et rendre palpable cet étouffant silence ainsi que l'étrange malaise qui règne. Il faudra donc travailler constamment au montage son le passage des bruits extérieurs à la voix off, les liens entre extérieur et intérieur.

Pour terminer, ce que je tiens particulièrement à défendre - mis à part le plaisir de raconter une histoire forte d'un point de vue émotionnel - c'est son propos, en terme de structure et de proposition esthétique. Premièrement il s'agit de ce que j'appelle le déplacement narratif. La fin est surprenante. Il s'agit d'une surprise, mais pas d'un gag. Ce que je trouve puissant dans ce dénouement, c'est le basculement du point de vue narratif. Il interroge non seulement la place et la fonction du narrateur mais rend également compte d'un changement de notre jugement, en tant que spectateur vis à vis des personnages. Comme si tout jugement moral n'était uniquement qu'une question de point de vue.

Karim Bensalah